

Racine, Jean (1639-1699). Iphigénie, tragédie en 5 actes, par Racine. 1830.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

---

---

**ACTE SECOND.**

---

**SCÈNE I.****ERIPHILE, DORIS.****ÉRIPHILE.**

Ne les contraignons point, Doris, retirons-nous ;  
Laissons-les dans les bras d'un père et d'un époux ;  
Et tandis qu'à l'envi leur amour se déploie,  
Mettons en liberté ma tristesse et leur joie.

**DORIS.**

Quoi ! madame, toujours irritant vos douleurs,  
Croyez-vous ne plus voir que des sujets de pleurs ?  
Je sais que tout déplaît aux yeux d'une captive ;  
Qu'il n'est point dans les fers de plaisir qui la suive :  
Mais dans le temps fatal que, repassant les flots,  
Nous suivions malgré nous le vainqueur de Lesbos ;  
Lorsque dans son vaisseau, prisonnière timide,  
Vous voyiez devant vous ce vainqueur homicide,  
Le dirai-je ? vos yeux, de larmes moins trempés,  
A pleurer vos malheurs étaient moins occupés.  
Maintenant tout vous rit : l'aimable Iphigénie  
D'une amitié sincère avec vous est unie ;  
Elle vous plaint, vous voit avec des yeux de sœur ;  
Et vous seriez dans Troie avec moins de douceur :  
Vous vouliez voir l'Aulide où son père l'appelle ;  
Et l'Aulide vous voit arriver avec elle :

Cependant par un sort que je ne conçois pas ,  
Votre douleur redouble et croît à chaque pas.

ÉRIPHILE.

Hé quoi ! te semble-t-il que la triste Eriphile  
Doive être de leur joie un témoin si tranquille ?  
Crois-tu que mes chagrins doivent s'évanouir  
A l'aspect d'un bonheur dont je ne puis jouir ?  
Je vois Iphigénie entre les bras d'un père ;  
Elle fait tout l'orgueil d'une superbe mère :  
Et moi, toujours en butte à de nouveaux dangers,  
Remise dès l'enfance en des bras étrangers,  
Je reçus et je vois le jour que je respire  
Sans que mère ni père ait daigné me sourire.  
J'ignore qui je suis, et pour comble d'horreur  
Un oracle effrayant m'attache à mon erreur,  
Et, quand je veux chercher le sang qui m'a fait  
naître,  
Me dit que sans périr je ne me puis connaître.

DORIS.

Non, non ; jusques au bout vous devez le chercher.  
Un oracle toujours se plaît à se cacher ;  
Toujours avec un sens il en présente un autre :  
En perdant un faux nom vous reprendrez le vôtre.  
C'est là tout le danger que vous pouvez courir ;  
Et c'est peut-être ainsi que vous devez périr.  
Songez que votre nom fut changé dès l'enfance.

ÉRIPHILE.

Je n'ai de tout mon sort que cette connaissance ;  
Et ton père, du reste infortuné témoin,  
Ne me permit jamais de pénétrer plus loin.

Hélas ! dans cette Troie où j'étais attendue ,  
 Ma gloire , disait-il , m'allait être rendue :  
 J'allais , en reprenant et mon nom et mon rang ,  
 Des plus grands rois en moi reconnaître le sang.  
 Déjà je découvrais cette fameuse ville.  
 Le ciel mène à Lesbos l'impitoyable Achille :  
 Tout cède , tout ressent ses funestes efforts ,  
 Ton père , enseveli dans la foule des morts ,  
 Me laisse dans les fers à moi-même inconnue ;  
 Et de tant de grandeurs dont j'étais prévenue ,  
 Vile esclave des Grecs , je n'ai pu conserver  
 Que la fierté d'un sang que je ne puis prouver.

## DORIS.

Ah ! que perdant , madame , un témoin si fidèle ,  
 La main qui vous l'ôta vous doit sembler cruelle !  
 Mais Calchas est ici , Chalchas si renommé ,  
 Qui des secrets des dieux fut toujours informé.  
 Le ciel souvent lui parle : instruit par un tel maître ,  
 Il sait tout ce qui fut et tout ce qui doit être.  
 Pourrait-il de vos jours ignorer les auteurs ?  
 Ce camp même est pour vous tout plein de protec-  
 teurs :  
 Bientôt Iphigénie , en épousant Achille ,  
 Vous va sous son appui présenter un asile ;  
 Elle vous l'a promis et juré devant moi.  
 Ce gage est le premier qu'elle attend de sa foi.

## ÉRIPHILE.

Que dirais-tu , Doris , si , passant tout le reste ,  
 Cet hymen de mes maux était le plus funeste ?

DORIS.

Quoi madame !

ÉRIPHILE.

Tu vois avec étonnement

Que ma douleur ne souffre aucun soulagement :  
 Ecoute, et tu te vas étonner que je vive.

C'est peu d'être étrangère, inconnue, et captive;  
 Ce destructeur fatal des tristes Lesbiens,  
 Cet Achille, l'auteur de tes maux et des miens,  
 Dont la sanglante main m'enleva prisonnière,  
 Qui m'arracha d'un coup ma naissance et ton père,  
 De qui jusques au nom tout doit m'être odieux,  
 Est de tous les mortels le plus cher à mes yeux.

DORIS.

Ah! que me dites-vous !

ÉRIPHILE.

Je me flattais sans cesse

Qu'un silence éternel cacherait ma faiblesse ;  
 Mais mon cœur trop pressé m'arrache ce discours,  
 Et te parle une fois, pour se taire toujours.  
 Ne me demande point sur quel espoir fondée,  
 De ce fatal amour je me vis possédée.  
 Je n'en accuse point quelques feintes douleurs,  
 Dont je crus voir Achille honorer mes malheurs :  
 Le ciel s'est fait, sans doute, une joie inhumaine  
 A rassembler sur moi tous les traits de sa haine :  
 Rappellerai-je encor le souvenir affreux  
 Du jour qui dans les fers nous jeta toutes deux ?  
 Dans les cruelles mains par qui je fus ravie  
 Je demeurai long-temps sans lumière et sans vie :

Enfin , mes tristes yeux cherchèrent la clarté ;  
 Et , me voyant presser d'un bras ensanglanté ,  
 Je frémissais , Doris , et d'un vainqueur sauvage  
 Craignais de rencontrer l'effroyable visage.  
 J'entrai dans son vaisseau , détestant sa fureur ,  
 Et toujours détournant ma vue avec horreur.  
 Je le vis : son aspect n'avait rien de fârouche ;  
 Je sentis le reproche expirer dans ma bouche ;  
 Je sentis contre moi mon cœur se déclarer ;  
 J'oubliai ma colère , et ne sus que pleurer :  
 Je me laissai conduire à cet aimable guide.  
 Je l'aimais à Lesbos , et je l'aime en Aulide.  
 Iphigénie en vain s'offre à me protéger ,  
 Et me tend une main prompte à me soulager :  
 Triste effet des fureurs dont je suis tourmentée ,  
 Je n'accepte la main qu'elle m'a présentée ,  
 Que pour m'armer contre elle , et , sans me dé-  
 couvrir ,  
 Traverser son bonheur , que je ne puis souffrir.

## DORIS.

Et que pourrait contre elle une impuissante haine ?  
 Ne valait-il pas mieux , renfermée à Mycène ,  
 Éviter les tourmens que vous venez chercher ,  
 Et combattre des feux contraints de se cacher ?

## ÉRIPHILE.

Je le voulais , Doris . Mais , quelque triste image  
 Que sa gloire à mes yeux montrât sur ce rivage ,  
 Au sort qui me traînait il fallut consentir :  
 Une secrète voix m'ordonna de partir ,  
 Me dit qu'offrant ici ma présence importune ,

Peut-être j'y pourrais porter mon infortune ;  
 Que peut-être approchant ces amans trop heureux ,  
 Quelqu'un de mes malheurs se répandrait sur eux.

Voilà ce qui m'amène , et non l'impatience .  
 D'apprendre à qui je dois une triste naissance.  
 Ou plutôt leur hymen me servira de loi :  
 S'il s'achève , il suffit ; tout est fini pour moi :  
 Je périrai , Doris ; et , par une mort prompte ,  
 Dans la nuit du tombeau j'enfermerai ma honte ,  
 Sans chercher des parens si long-temps ignorés ,  
 Et que ma folle amour a trop déshonorés.

DORIS.

Que je vous plains, madame! et que pour votre vie...

ÉRIPHILE.

Tu vois Agamemnon avec Iphigénie.

## SCÈNE II.

AGAMEMNON, IPHIGÉNIE, ERIPHILE,  
 DORIS.

IPHIGÉNIE.

SEIGNEUR, où courez-vous ? et quels empressemens  
 Vous dérobent sitôt à nos embrassemens ?  
 A qui dois-je imputer cette fuite soudaine ?  
 Mon respect a fait place aux transports de la reine :  
 Un moment à mon tour ne vous puis-je arrêter ?  
 Et ma joie à vos yeux n'ose-t-elle éclater ?  
 Ne puis-je....